

Économie et société dans le monde romain

Jean Andreau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15210>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 308-311

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Jean Andreau, « Économie et société dans le monde romain », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15210>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Économie et société dans le monde romain

Jean Andreau

Jean Andreau, *directeur d'études*

Études sur l'esclavage dans l'Antiquité romaine

- 1 COMME je l'avais annoncé, la plus grande partie de l'année a été consacrée à l'esclavage. Au cours des séances du premier trimestre, nous nous sommes intéressés à la présence des esclaves dans ce que les antiquisants appellent « l'épigraphie de l'*instrumentum domesticum* ». L'expression désigne les marques, les inscriptions et graffiti que portent les outils et les objets de la vie quotidienne ; certaines de ces inscriptions ont été apposées au moment de la fabrication de l'objet, d'autres au cours du processus de commercialisation ; quelques-unes désignent même le consommateur propriétaire de l'objet. Les séances de l'année 2000-2001 avaient deux objectifs. Le premier était de donner aux auditeurs une information suffisamment poussée et à jour sur cet ensemble de recherches spécifiques et de sous-disciplines que constitue l'épigraphie de l'*instrumentum* : les briques et tuiles, les jarres, les lingots, les divers types d'amphores, la céramique de table et de cuisine, les lampes de terre cuite sont concernés, et chaque type de matériel pose des problèmes différents. Les plus éminents épigraphistes s'intéressent bien plus aux carrières administratives et politiques des sénateurs et chevaliers qu'à cette documentation ; elle revêt pourtant une grande importance du point de vue de l'histoire économique et sociale. À plusieurs reprises, dans le passé, je me suis occupé de tel ou tel matériel de l'*instrumentum* (au cours des années 1980 et 1990, j'ai notamment parlé des briques et tuiles, des grandes céramiques de la période romaine, puis des lingots, des ancres et des objets de verre). Cette année, outre cette présentation d'un bilan général, je poursuivais un second objectif : l'étude du rôle que jouaient les esclaves, comme force de travail et comme personnel de gestion, dans la fabrication et la commercialisation de ces matériels.

- 2 Quand nous pouvons nous en faire une idée relativement précise, ce rôle varie énormément selon les produits, les régions et les époques. Dans les briques et tuiles de la région de Rome, sous l'Empire, il y a 10 % d'esclaves parmi les gestionnaires responsables d'ateliers (qui ne sont pas propriétaires des terres où se trouvaient les bancs de glaise). Dans la céramique de table dite « sigillée italique » (elle était notamment produite en Toscane actuelle, à Arezzo et à Pise, autour de notre ère), le nombre d'esclaves potiers est élevé (environ 20 à 25 %, - sans compter une certaine quantité de main-d'œuvre de base), alors qu'il est presque nul, vers la même époque, dans les ateliers de céramique de La Graufesenque, au sud du massif Central (« sigillée gallo-romaine »). La présence plus ou moins forte des esclaves dans la fabrication, non seulement comme ouvriers, mais aussi comme artisans et gestionnaires, peut donner lieu à diverses interprétations, selon la conception qu'on se fait de l'organisation des ateliers et des centres de production.
- 3 Une autre série de séances, dans la seconde partie de l'année, a été consacrée à l'esclavage au cours des derniers siècles de l'Empire (du II^e siècle ap. J.-C. à la fin du IV^e siècle). Pour cette époque, la bibliographie portant sur les colons et celle qui traite des esclaves agriculteurs se sont considérablement enrichies ces dernières décennies, et les problèmes ont été fortement renouvelés, par exemple par les études de J.-M. Carrié, de D. Vera, de G. Giliberti. Je me suis efforcé de présenter rapidement les principales lignes de force de cette bibliographie, puis de m'interroger sur l'évolution du nombre global des esclaves. À la fin de la République et au début de notre ère, il y avait certainement beaucoup plus d'esclaves en Italie qu'ailleurs. Je me range au nombre de ceux qui insistent sur l'importance du nombre des esclaves en Italie (entre 30 et 40 % de la population totale ?). Mais, par la suite, la proportion du nombre des esclaves dans les diverses provinces s'est égalisée. Le nombre des esclaves a donc diminué en Italie, mais il n'est pas du tout sûr que leur nombre global, dans l'ensemble de l'Empire, se soit aussi beaucoup réduit.
- 4 Nous avons enfin étudié plus en détail deux catégories d'esclaves à l'époque tardive : les esclaves de l'administration et les esclaves agricoles. L'évolution des esclaves de l'administration et de leurs fonctions pose de multiples problèmes, notamment quant à l'organisation de l'entourage de l'empereur et à celle des services impériaux. Enfin, passant en revue les indices disponibles sur les esclaves agricoles, nous nous sommes demandé quels étaient leur nombre et les modalités de leur travail - s'il y avait encore un « esclavage de plantation » -, et si les « esclaves colons », esclaves chargés d'un lot de terre (en tant que métayers, si l'on peut employer ce mot moderne), étaient nombreux.
- 5 En marge de cette étude des esclaves agricoles, nous nous sommes intéressé aussi à la documentation archéologique sur les logements d'esclaves, à la ville comme à la campagne. Presque nulle à la fin de l'Empire, cette documentation est sensiblement plus consistante pour les périodes antérieures. Son examen contribue à mettre en évidence toutes les difficultés auxquelles se heurte la démographie antique, et notamment l'évaluation des chiffres globaux de population ; mais il aide à se poser des questions sur la manière dont étaient logés les esclaves urbains, qui vivaient dans la maison de leur maître, et sur les rapports qu'ils entretenaient avec la famille de ce dernier.
- 6 D'une petite table ronde de l'École française de Rome qui a eu lieu à l'automne 1997 et que j'avais contribué à organiser, Catherine Virlouvet (directrice des études de l'EFR

pour l'Antiquité, de 1993 à 1999) et moi-même nous sommes proposés de tirer un ouvrage collectif sur l'information, *L'Information et la mer dans le monde antique*. Au printemps 2001, nous avons remis aux éditions de l'EFR l'ensemble des contributions de ce livre, qui sera très probablement publié en 2002 (douze chapitres, précédés d'une introduction). J'ai alors consacré plusieurs séances du séminaire aux résultats obtenus dans cette enquête. Il existe dans l'Antiquité, aussi bien grecque que romaine, de grandes réserves d'archives, par exemple constituées et conservées par l'Empire ou par les cités. Une infime partie de ces réserves nous est parvenue, mais divers indices permettent au moins de reconnaître l'existence de celles qui ont disparu ; sur la recherche de ces stocks d'archives perdues, C. Nicolet a dirigé une enquête qui a donné lieu à la publication de deux livres, *La mémoire perdue*. Mais de tels stocks de renseignements n'étaient nullement disponibles pour tous. Dans une telle société, où les informations, même si elles existent, ne sont pas régulièrement et publiquement diffusées, j'ai parlé des réseaux contribuant à l'information, de la vitesse de circulation des nouvelles, ainsi que des informations économiques. Ce thème nous a d'ailleurs ramenés à l'esclavage, car le livre collectif contient une remarquable étude de Yann Rivière sur la façon dont on pouvait retrouver les esclaves fugitifs et les ramener à leurs maîtres.

- 7 Nous avons eu le plaisir d'entendre les conférences de trois collègues invités par notre École : José Remesal Rodriguez (professeur à l'Université de Barcelone) sur l'approvisionnement de l'armée romaine, ainsi que sur les fouilles du Monte Testaccio et la consommation de l'huile dans la ville de Rome (7 et 9 décembre 2000) ; Houcine Jaïdi (Université de Tunis), sur « La propriété foncière dans les provinces romaines d'Afrique au Bas-Empire » (29 mars 2001) ; Andrea Giardina (professeur à l'Université de Rome La Sapienza), sur « Fascisme et romanité » (26 avril 2001). Qu'ils en soient tous trois vivement remerciés.
- 8 Des exposés d'auditeurs du séminaire, dans le cadre de la direction de leur travail de DEA ou de thèse, ont occupé soit la troisième heure, soit des séances entières. Ainsi, Jean Anastassiades a fait un long et intéressant exposé sur les « Habitats modestes dans les Trois Gaules (de l'arrivée des Romains au milieu du IV^e siècle ap. J.-C.) ». Pendant la troisième heure, j'ai également présenté des livres et des articles récents, ou dressé des bilans bibliographiques sur des questions concernant l'économie et la société romaines.

Publications

- *Banque et affaires dans le monde romain (IV^e siècle av. J.-C.-III^e siècle ap. J.-C.)*, Paris, Seuil (« Points Histoire »), 2001, 336 p.
- « Les intérêts des prêts dans les tablettes de Murecine », *Cahiers du Centre Gustave-Glotz*, 11, 2000, p. 151-159.
- « Comment la *res publica* ne pouvait pas ne pas influencer sur la vie économique », dans *Production and public powers in classical Antiquity*, sous la dir. d'E. Lo Cascio et D. Rathbone, Cambridge, Cambridge Philological Society, 2000, p. 63-69.
- « Les marchés hebdomadaires de Latium et de Campanie au I^{er} siècle ap. J.-C. », dans *Mercati permanenti e mercati periodici nel mondo romano*, sous la dir. d'E. Lo Cascio, Bari, Edipuglia, 2000, p. 69-91.
- « Commerce and finance », dans *The Cambridge ancient history. XI, The High Empire (A.D. 70-192)*, sous la dir. d'A. K. Bowman, P. Garnsey et D. Rathbone, Cambridge University Press, 2000, p. 769-786.

- « Reflections on a one-day conference “Italy and the West : comparative issues in romanization” », dans *Italy and the West: comparative issues in Romanization*, sous la dir. de S. Keay et N. Terrenato, Oxford, Oxbow Books, 2001, p. 231-233.
 - Contribution à l'« Addendum bibliographique » de C. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, 10^e éd., Paris, PUF (« Nouvelle Clio »), 2001, t. 1, p. XII et XIV-XXI.
 - « Rome, capitale de l'Empire, la vie économique », *La ville de Rome sous le Haut Empire*, n° sp. de *Pallas*, 55, 2001, p. 303-317.
-

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe, Monde méditerranéen